

# MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vo. 10

MONTREAL. MARDI, 12 JANVIER 1847.

No. 3

## CIRCULAIRE

Au Clergé du Diocèse de Montréal.

EVÊCHÉ DE MONTRÉAL,  
Fête de-St. Jean l'Évangéliste, 1646.

Monsieur,

En vous adressant la Présente, à l'Époque du renouvellement de l'année, je vous prie d'abord de l'accepter comme l'expression du respect que je porte au Clergé de ce Diocèse en général, et la recevoir en même temps, comme le témoignage de l'attachement que je conserve pour chacun de ses membres en particulier. Trouvez bon ensuite que je vous expose divers besoins et arrangements qui pourront contribuer à l'avantage de la Religion.

Le premier besoin que je dois vous faire connaître est celui du Diocèse de Walla-Walla. Mgr. A. M. Blanchet, le digne Evêque de cette nouvelle Église, n'a encore reçu aucune assurance de secours d'Europe pour la mission qu'il doit aller fonder au printemps prochain, au milieu des infidèles de l'Orégon. Il faut donc, qu'outre l'assistance qu'il a pu recevoir de la part du clergé, il soit assisté par le zèle et la piété des fidèles de ce pays, et en particulier de ce Diocèse, où il a exercé le St. Ministère pendant de longues années. En conséquence, vous engagerez, s'il vous plaît, vos paroissiens à lui venir en aide, soit en remettant pour cet objet le produit ou une partie du produit de la Quête de l'Enfant Jésus, soit en faisant quelques collectes spéciales dans l'église à certains jours désignés. Vous ne manquerez pas de motifs puissants pour convaincre vos paroissiens qu'ils doivent contribuer à la Propagation de la Foi, et en ce moment surtout qu'ils doivent, par des dons généreux et par le retranchement des dépenses superflues, travailler à faire aimer le Divin Enfant par des peuples qui n'ont point en encore le bonheur d'entendre les anges du Seigneur. (les prêtres) leur annoncer la grande nouvelle qui nous réjouit en ces grandes solennités. Ayez la bonté de recueillir les offrandes qu'on voudra bien vous faire pour cette importante mission, et les envoyer à l'Evêché, dans le cours du mois prochain;

Je renouvelle, par la Présente, en vertu d'un Indult papal du 31 mai 1840, qui m'a été communiqué par Mgr. de Montréal, la permission ci-devant accordée à Messieurs les Curés et autres Prêtres de ce Diocèse, de bénir et d'indulgentier les chapelets, les croix et les médailles pieuses, aux conditions fixées ci-devant par Sa Grandeur, et insérées dans ses Lettres Circulaires du 9 septembre et du 21 décembre 1840. Puisseons-nous, par la récitation du St. Rosaire, à laquelle vous encouragerez les fidèles, en bénissant ces objets, et par les dons en faveur des Missionnaires, en sollicitant des secours pour Mgr. Blanchet, obtenir la conservation, et même l'augmentation de la Foi dans ce pays, et la grâce de déjouer les projets insidieux des hérétiques modernes qui travaillent si ardemment à pervertir le peuple confié à nos soins.

Quoique nous n'ayons point reçu, à l'Evêché, de lettres de Mgr. de Montréal, par les deux dernières malles d'Europe, nous savons néanmoins, par d'autres voies, que Sa Grandeur doit être maintenant à Rome, et que ce sera, par conséquent de la ville sainte, qu'il priera pour nous et bénira son Diocèse, au premier jour de l'an. Je joins bien intimement mes vœux et mes désirs à ceux de notre pieux Evêque, pour que le ciel protège de plus en plus et le Clergé et les Fidèles du Diocèse de Montréal.

En retour, je vous demande un souvenir dans vos prières et saints sacrifices.

Je suis bien cordialement,

Monsieur,

Votre très humble et très-obéissant serviteur,

† J. C. EVÊQUE DE MARTYROPOLIS,  
Administrateur.

## LETTRE PASTORALE DE MGR. DE LANGRES.

SUITE

Mais ces impressions, dont on devait d'autant moins se méfier qu'elles tenaient à l'accomplissement même des devoirs de tous les jours, ces impressions, qui s'adressaient directement aux facultés les plus actives et aux sentiments les plus vifs de l'âme, à l'imagination, à l'esprit, à la raison pure, à la curiosité, à l'orgueil, à l'indépendance, hélas ! et à d'autres passions plus terribles encore, ne devaient-elles pas l'emporter, au moins chez un grand

nombre de jeunes gens, sur des enseignements toujours sérieux, qui demandent avant tout la soumission absolue de la raison et la répression constante de tous les mauvais penchans ?

Quoiqu'il en soit, Messieurs, et sans vouloir discuter plus longtemps sur un passé très malheureux, selon nous, de ce côté, quoique très respectable sous tant d'autres rapports, nous vous avouons que nous avons eu l'expérience personnelle de ce que peut produire sur de jeunes et vives intelligences l'admiration constante des modèles païens.

Après l'étude exclusive de ces *De Viris illustribus*, de ces *Selecta à profanis* dont on avait rassasié notre adolescence, après la lecture de ces *Voyage du jeune Anacharsis* et de ces *Morale en Action*, avec lesquels on voulait former notre cœur, nous avons vu des jeunes gens jusque-là calmes dans leur foi, et purs dans leurs mœurs, qui, venant à réfléchir sur cette sagesse toute humaine et cependant, selon nos auteurs, si admirable et si parfaite, sur ces vertus de l'homme livré aux seules inspirations de la nature, et cependant si héroïques et si sublimes, se sont demandé avec effroi : quel besoin alors l'humanité pouvait avoir de la révélation chrétienne, de la grâce surnaturelle, de la venue si étonnante du Fils de Dieu dans le monde, et ce que devenaient ces paroles si souvent citées pour faire comprendre la grande miséricorde de Dieu sur les hommes : *Sedentibus in regione mortales lux orta est eis* ; et ces autres : *Omnes declinaverunt, simul inu tiles facti sunt, non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.*

Voilà, Messieurs, les impressions pénibles ou, pour mieux dire, les tentations affreuses produites, à notre connaissance, sur de jeunes esprits par le paganisme empreint dans toutes leurs études littéraires, et par l'admiration dont on les avait pénétrés pour les productions intellectuelles et morales de ces siècles idolâtriques.

Il leur a fallu travailler longtemps contre eux-mêmes, pour découvrir, pour comprendre et pour croire combien est vaine cette sagesse, et combien sont faussés ces vertus dont, à l'aide des prestiges du langage, on les avait éblouis. C'est qu'en effet ces *Selecta à profanis*, vus de près, ne sont autre chose que des recueils d'éléments, il est vrai, profanes, mais disposés par une main chrétienne, et dépourillés de leur alliage primitif avec la supériorité d'intelligence morale que donne la foi seule. C'est comme un temple élevé au vrai Dieu par des ouvriers catholiques avec les débris des temples païens, mais sur lequel on a eu l'imprudence de laisser le nom et la figure des idoles, tellement que c'est à ces idoles impuissantes que les hommages s'adressent.

Quand on étudie ces anciens Sages dans leurs propres écrits, et qu'on les voit au naturel dans leur entier, il est facile de reconnaître que, en fait de vérité, ils sont tous des ignorans et des aveugles qui hésitent et trébuchent à chaque pas sur des questions qui sont aujourd'hui faciles, claires, précises et sûres pour le commun des fidèles et même pour le petit enfant bien instruit de son catéchisme ; en sorte qu'il est très évident qu'en répandant sur le genre humain les lumières pures et fixes de la Révélation, N. S. Jésus-Christ a véritablement accompli à la lettre ces paroles de son Apôtre : *Perdam sapientium sapientiam : Dicentes se esse sapientes stulti facti sunt.* Voilà ce qu'il n'est pas permis à un chrétien instruit d'ignorer ou de méconnaître et voilà ce que l'étude exclusive des auteurs païens tend à lui déguiser.

Il en est de même de ces vertus païennes dont on a fait tant d'éclat surtout à la fin du dernier siècle. Réunies en faisceau et présentées avec art, elles peuvent produire quelque effet ; mais vues dans le cours des âges et dans l'exacte vérité, ce ne sont d'abord que les produits plus ou moins factifs d'une ostentation que le christianisme n'admet pas au nombre des vertus, parce qu'elle ne prend pas sa source dans le véritable amour du bien ; et encore, même dans cet état d'imperfection, ce ne sont que des faits extrêmement rares et comme des phénomènes insolites brillant au sein d'une nuit profonde : tandis que, dans le christianisme, les actes de ces mêmes vertus sont des événements ordinaires, et, surtout à certaines époques, des œuvres pratiquées en masse.

Ainsi, pour un Cincinnatus païen, le christianisme présente des myriades de solitaires et de religieux volontairement dépourillés de tout ; pour un Régulus, des millions de confesseurs et de martyrs ; pour une Lucrèce suicide et quelques vestales contraintes, des légions de vierges pures et de circoncis volontaires réduisant leurs corps en servitude ; enfin, pour un Aristide le Juste, des multitudes innombrables de saints de toutes les classes, vivant dans